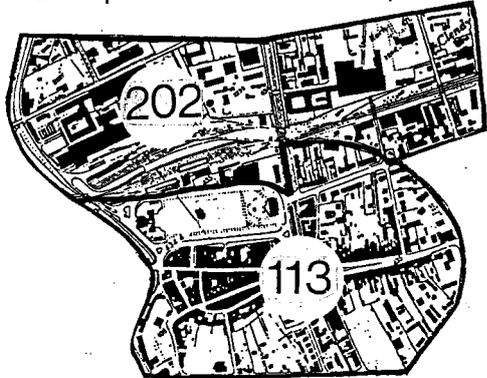


Botanique urbaine

Pratiquer la botanique en ville, où la plupart des espèces végétales qui poussent spontanément sont considérées comme des "mauvaises herbes", peut paraître une idée quelque peu saugrenue. Cependant, par une observation curieuse et attentive, on ne tardera pas à constater avec surprise qu'une agglomération est certainement plus riche en biodiversité végétale que la campagne environnante où l'exploitation agricole et sylvicole intensive élimine bon nombre d'espèces dites "sauvages".

Ce potentiel de biodiversité urbaine s'explique notamment par la multitude de milieux spécifiques : pavages, bords des trottoirs et pieds des façades, vieux murs et encochements, ballast des gares et abords des voies ferrées, décombres et terrains vagues, etc. Tous ces milieux constituent un tissu de niches écologiques susceptibles de satisfaire les exigences propres à de nombreux végétaux qui trouvent là des biotopes favorables à leur implantation et même parfois à leur expansion.



Observations à Yverdon-les-Bains :
centre-ville : 113 espèces
zone industrielle : 202 espèces
soit 250 espèces différentes

Ainsi, cette grande diversité de biotopes, souvent de peu d'importance comme une petites fente dans un mur ou un minuscule espace entre deux pavés, génère une tout aussi grande diversité d'espèces. Par conséquent, tout simplement en se baladant dans une localité, on peut facilement observer de nombreux végétaux qui, souvent modestes et peu apparents, ont cependant presque tous un mode de vie particulier, où une propriété médicinale ou culinaire, ou encore une origine parfois lointaine, toutes caractéristiques qu'il est intéressant de connaître.

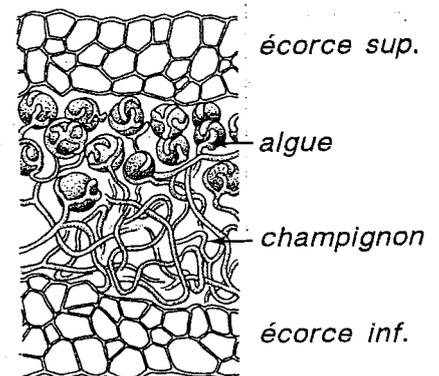
Mais, le plus souvent dépendants des activités humaines, les végétaux spontanés des milieux urbains n'ont pas la vie facile. En effet, dans des biotopes en majorité artificiels et soumis à de fréquentes modifications, de nombreuses plantes sont destinées à disparaître plus ou moins définitivement ensuite du constant développement des agglomérations et d'un souci de rentabilité qui ne s'accommode guère d'une nature libre et parfois quelque peu envahissante. Au contraire, ces activités humaines, comme par exemple un chantier en attente, la création d'un place de parc pavée, l'abandon d'une voie ferrée, etc., peuvent favoriser le retour de plantes disparues ou l'apparition de nouvelles espèces.

Pour ne pas terminer cette approche de la flore spontanée des villes et des banlieues sur une note un peu pessimiste, d'autant plus qu'une certaine volonté de préserver la biodiversité même en zone urbaine se manifeste de plus en plus au sein des autorités, faisons confiance à la persévérance, à l'ingéniosité et au pouvoir d'adaptation des plantes pour qu'elles continuent d'apporter un peu de vie, de couleur et de variété dans un quotidien parfois un peu gris et monotone.

PLANTES PIONNIERES

En ville, comment peut-on observer le retour de la végétation après un bouleversement climatique, comme par exemple les glaciations? Tout simplement en examinant un vieux mur, sur lequel on remarquera deux types de plantes : les Lichens et les Mousses.

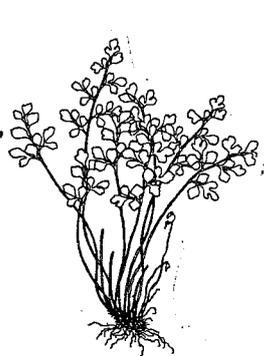
Résultat d'une étroite collaboration entre une Algue et un Champignon, les Lichens sont les premiers à coloniser les roches dénudées en en développant des croûtes de diverses couleurs. Puis, les Mousses, profitant des minuscules débris laissés par les Lichens, vont pouvoir s'établir à leur tour formant par leur décomposition un humus plus fertile favorable aux plantes plus évoluées.



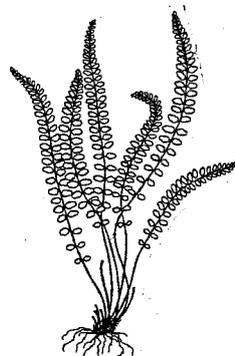
Coupe d'un lichen

PLANTES SANS FLEURS

Bien que préférant généralement les endroits plus ou moins humides, certaines Fougères se sont si bien adaptées à la vie citadine qu'on les rencontre fréquemment même en pleine ville. Il s'agit entre autres de la Rue-des-murailles (*Asplenium ruta-muraria*) et de la Fausse-capillaire ou Capillaire rouge (*Asplenium trichomanes*).



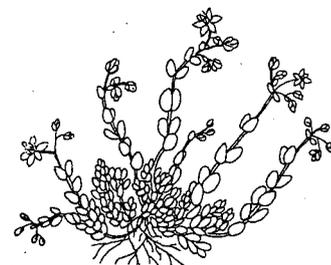
Rue-des-murailles



Fausse-capillaire

PLANTES GRASSES

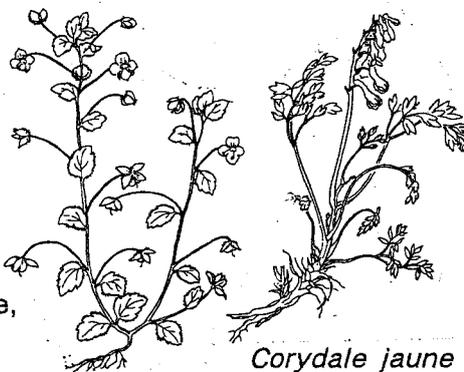
Il n'est pas toujours facile de survivre sur de vieux murs où les périodes de sécheresse sont parfois assez longues. Aussi, pour supporter ces conditions extrêmes, les Orpins, comme l'Orpin blanc et l'Orpin à feuilles épaisses (*Sedum album*, *S. dasyphyllum*) ont mis au point une stratégie très efficace : ils profitent des chutes de pluie pour emmagasiner de l'eau dans leurs feuilles qui deviennent ainsi de petits réservoirs bien utiles pendant les jours de disette.



Orpin à feuilles épaisses

PLANTES NATURALISEES

Certaines plantes étrangères à notre flore indigène, arrivées clandestinement ou introduites volontairement, se sont si bien adaptées à nos conditions de vie qu'elles poussent maintenant sans aucune intervention humaine. L'une des plus fréquentes est certainement la Véronique de Perse (*Veronica persica*), naturalisée depuis le début du XIXe siècle, alors que la Corydale jaune (*Corydalis lutea*), introduite à la fin du XIXe siècle, est surtout présente au pied du Jura.



Véronique de Perse

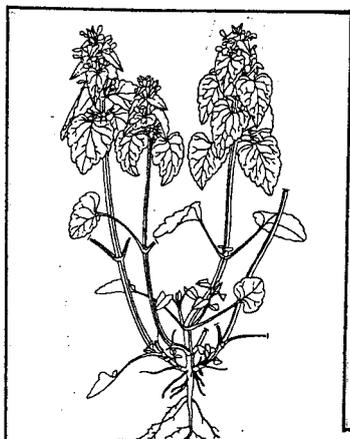
Corydale jaune

PLANTES SUBSPONTANÉES

Dans une agglomération, il est logique que des plantes cultivées s'échappent des jardins et des parcs pour s'établir spontanément dans des endroits parfois insolites mais propices à leur implantation et leur développement. Botaniquement, elles sont alors qualifiées de plantes subspontanées, comme par exemple les Arbres-aux-papillons (*Buddleja davidii*) et la Corydale jaune pâle (*Corydalis ochroleuca*).



Buddléa



Lamier rouge, Ortie rouge (*Lamium purpureum*)
Les différents Lamiers ont reçu le nom populaire d'Ortie à cause de leurs feuilles (non urticantes) qui ressemblent à celles des vraies Orties.

PLANTES ADVENTICES

Adventice : plante d'origine étrangère, souvent mal établie et pouvant disparaître plus ou moins vite ou, au contraire, s'adapter et se naturaliser. Cette évolution est celle de l'Oxalis corniculé (*Oxalis corniculata*) qui, apparue comme plante adventice il y a quelques années, s'est bien stabilisée.



Oxalis corniculé

PLANTES "MATERNELLES"

Dès leur apparition sur terre, les végétaux n'ont eu qu'une seule préoccupation : assurer leur descendance. Pour cela, les plantes ont progressivement perfectionné différents moyens de protection et de propagation de leurs "bébés", entre autres grâce aux graines et aux fruits; certaines y ont même apporté beaucoup d'ingéniosité. Communément appelée Ruine-de-Rome pour sa préférence pour les vieux murs, cette petite Linaira (*Cymbalaria muralis*) en est un bon exemple : tout d'abord, elle adopte un héliotropisme positif qui fait que ses fleurs se tournent vers la lumière, puis un héliotropisme négatif pour déposer ses fruits dans une anfractuosité ombragée et plus ou moins humide favorable à la germination des graines.



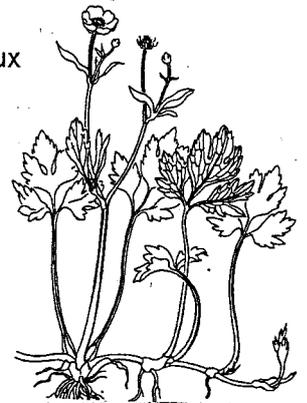
Ruine-de-Rome



Saxifrage à trois doigts
(*Saxifraga tridactylites*)
Petite plante des endroits
pierreux et des murs; en forte
expansion dès 1980, surtout
le long des voies ferrées

PLANTES VOYAGEUSES

Parler de déplacements en évoquant les végétaux peut paraître absurde tant les plantes ont une réputation d'immobilité aussi ancrée dans nos esprits que leurs racines dans le sol! Cependant, pour coloniser la presque totalité des terres émergées, il a bien fallu qu'elles trouvent des moyens de locomotion : spores, tiges (rhizomes et stolons), graines et fruits (transportés par le vent et les animaux. La fréquente et parfois envahissante Renoncule rampante (*Ranunculus repens*) a choisi les stolons pour se propager dans les terres remuées et les cultures.



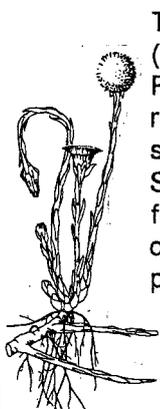
Renoncule rampante

PLANTES "FÉRROVIAIRES"

Les périmètres des gares et les abords des voies ferrées constituent des biotopes appréciés par de nombreuses plantes, souvent des adventices. En effet, ces milieux sont généralement plus chauds et ensoleillés et le transport des fruits et graines est souvent assuré par les trains. Ainsi, le petit Géranium pourpre (*Geranium robertianum subsp. purpureum*), recensé en 1982 surtout au nord-est du Plateau, est actuellement présent dans de nombreuses gares de Suisse romande.



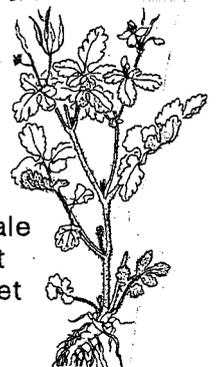
Distribution du Géranium pourpre en 1982



Tussilage, Taconnet, Pas-d'âne
(*Tussilago farfara*)
Plante pionnière des terres
remuées dont le nom latin
signifie "qui chasse la toux".
Ses tiges, munies de petites
feuilles en écaille, continuent
de pousser après la floraison
pour favoriser une meilleure
dispersion des fruits.
Les grandes feuilles de base
apparaissent aussi après la
floraison.

PLANTES MÉDICINALES

Qui ne connaît pas la Chélidoine (*Chelidonium majus*) dont la réputation de guérir les verrues lui a valu le nom populaire d'Herbe-aux-verrues? Mais ce n'est pas la seule plante médicinale urbaine, puisqu'on peut également rencontrer le Tussilage ou Taconnet (*Tussilago farfara*) et le Lierre terrestre (*Glechoma hederacea*) parmi les plus fréquentes.



Chélidoine

PLANTES COMESTIBLES

Comme le populaire Ail-des-ours, bien d'autres plantes dites "sauvages" peuvent apporter une diversité à notre alimentation traditionnelle, à condition bien sûr de bien les connaître! Ainsi, l'Alliaire pétiolée (*Alliaria petiolata*) et le Pourpier potager (*Portulaca oleracea*), assez fréquents en ville, nous régaleront de nouvelles saveurs.



Pourpier potager